

Il ne faudrait pas croire cependant qu'on parle ici le français aussi purement que sur le boulevard des Italiens. Il est même étonnant qu'une poignée de familles enclavée dans une population anglaise, ait pu conserver si longtemps sa langue. L'anglais s'impose forcément et tous les Acadiens de l'île le parlent couramment; il est la langue du dehors, la langue des affaires, le français est la langue du foyer, de la famille et de l'intimité. Elles se mêlent parfois d'une manière étrange. Certains mots français se sont perdus et ont été remplacés par leurs équivalents en anglais. D'autres, exprimant une idée ou une chose essentiellement anglaise, sont passés dans le français; enfin, une foule de verbes anglais se retrouvent en français avec une terminaison française.

Dans le vieux français ou le patois qui émaille le parler acadien, j'ai retrouvé une foule de mots qui me sont familiers et que j'ai entendus dans le patois saintongeais. Une chose m'a frappé tout d'abord: la prononciation aspirée du "g", tout comme en Saintonge. J'ai reconnu tout de suite comme de vieilles connaissances; l'égail pour la rosée, la "goule" pour la bouche, la "mare" pour la mer, la "bouillée", le "mitant". Quand on m'a dit: I s'avant é moyé de vous, j'ai compris qu'on s'était informé de moi. Quand on m'a dit: Huchez donc, j'ai gueulé de toute la force de mes poumons. Les enfants braillent, ils ne pleurent pas, mais ce n'est pas plus agréable. Il ne pleut jamais ici, mais il mouille parfois, ce qui fait compensation. On ne porte ni vêtements, ni habits, mais des hardes. Les pêcheurs deviennent pêcheux, sans qu'ils prennent plus de poisson pour cela, et les "drôles" font un bec à leurs drôlesses, au lieu de les embrasser purement et simplement.

C'est tout; il n'y a pas dans l'acadien ces corruptions de français si fréquentes dans nos patois; par exemple, "dau" pour "du"; "â" pour "au". L'Acadien dit bien purement du pain et non dau pain; un oiseau et non in osia. Les troisièmes personnes plurielles des verbes sonnent "ant"; le pronon "je" remplace "nous" fréquemment; "j'avons" pour "nous avons". Les passés définis des quatre conjugaisons sont en "is" indistinctement: je mangis; je finis, je recevis, je rendis. Avec cela, beaucoup de termes de marines; on amarre un cheval ou son soulier; on embarque dans une voiture; Mlle Eudoxie se grée, tout comme une corvette, pour aller au bal; son drôle (bon ami) ne démarre pas d'à côté d'elle de toute la soirée; il la pilote au bal, et les hommes tirent parfois une bordée. On hale du bois à la maison, etc.

Quand je parle de patois saintongeais retrouvé dans le parler acadien, il n'y a pas lieu de s'étonner; car l'histoire de l'Acadie est là pour nous prouver qu'un bon nombre de Français partis pour l'Acadie étaient originaires